

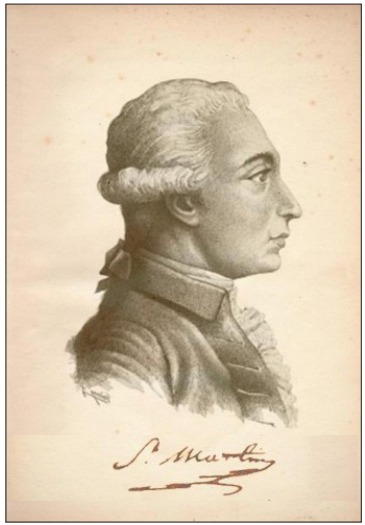


S: L: A: du Phil: In: N: V: M:

# ORDRE MARTINISTE

(Fondé par le docteur Gérard Encausse, «PAPUS», en 1887-1891)

## LIVRET DE L'HOSPITALIER



O: M: 2017-20LOH

## AIDE À L'OFFICE D'HOSPITALIER

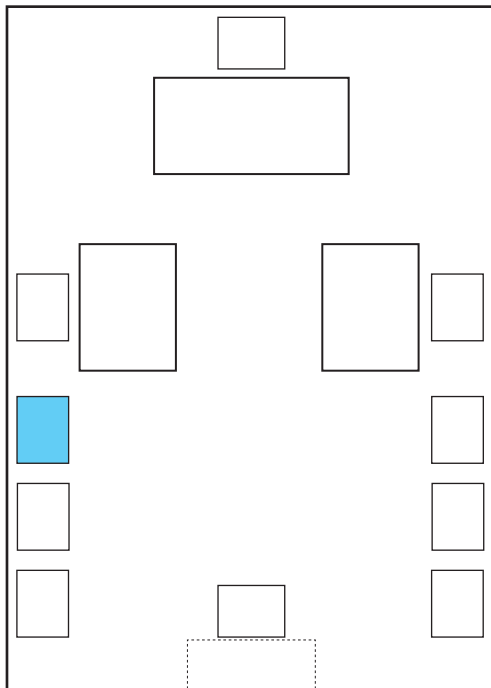
Ce livret est remis au Membre  
qui, dans le Groupe, a été désigné comme Officier  
puis a accepté d'occuper ce poste.

Livret remis à .....

Le .....

Par la S<sup>cc</sup> ou le F<sup>cc</sup>..... (*Nomen*)

### Place des Officiers dans le Temple



# L'OFFICE D'HOSPITALIER

**Être Officier de rituel dans un Groupe, c'est occuper une fonction de Service.**

Le **Service** est un terme que l'on retrouve souvent dans notre Ordre. Il existe de multiples déclinaisons de ce terme. Dans le Rituel martiniste, les différents postes d'Officiers en illustrent quelques-unes.

Voici quelques indications qui peuvent servir de rappel, ou de départ pour des méditations sur ce sujet central qu'est le Service ...

## **1.- Le Service est toujours désintéressé**

Il peut paraître satisfaisant, flatteur ou honorifique d'occuper telle ou telle fonction. Ces sentiments, s'ils existent, sont fugaces, et surtout ressentis par l'ego. En réalité, occuper une fonction de Service n'apporte rien de particulier en termes d'intérêt personnel : on n'est pas mieux ni moins bien considéré, on n'a pas de bénéfice personnel à en retirer.

Ce désintéressement n'est pas pour autant synonyme de fardeau. Car il n'est pas interdit d'éprouver de la joie à occuper telle ou telle fonction ! Qu'il suffise simplement de se souvenir que cette joie, ou tout sentiment très légitime et sain, correspond à une phase de l'être que l'on appelle l'ego, et que cet ego doit être maîtrisé pour lui-même participer au Service.

L'ego a tendance à utiliser le Service pour son « bénéfice », mais nous allons entrevoir une autre déclinaison du Service.

## **2.- Le Service est impersonnel**

D'autres avant nous ont *servi* en assumant cette fonction ; d'autres après nous *serviront* à leur tour. Dans une large mesure, ce que nous faisons est codifié.

Alors qu'il est nécessaire de s'impliquer dans cette fonction pour l'assumer pleinement, il est tout aussi nécessaire de ne pas s'identifier à elle et de ne pas laisser notre personnalité la l'entacher.

Ceci présente donc deux aspects. Le premier est que l'on peut apporter un peu de soi-même à ce que l'on fait, sans le souci d'être jugé, simplement parce que ce que l'on fait a de la valeur en soi. L'autre aspect est que ce que l'on apporte, et qui a de la valeur en soi, peut être investi par un autre d'une façon différente, sans que ce soit « mieux » ou « moins bien ». En fin de compte, ce qui importe, ce n'est pas la *façon* dont le Service est fait, mais le *sens* de l'Office. Et ce qui est fait dans le cadre d'un Office rituel peut ensuite s'appliquer dans des domaines divers ou à des échelles différentes.

### 3.– Le Service est « mesuré »

Le Service est large dans ses applications possibles : tout ce qui est « Action » peut devenir un Service. Il est toujours « mesuré », c'est-à-dire « relatif ». Autrement dit, il n'y a pas de Service « absolu » ou « définitif ». On peut dire que seul le Fils de l'Homme a effectué une telle chose. Sa nature étant la perfection, nous ne pouvons prétendre l'égaliser.

Prendre l'exacte mesure du Service, c'est comprendre que ce que l'on fait de son mieux n'est pas mieux que ce que fait un autre, car celui-ci fait également de son mieux mais différemment. Le Rituel nous offre la possibilité de travailler ensemble et d'accepter l'autre dans sa différence. C'est une leçon qui peut trouver des prolongements dans la vie profane.

Il existe d'autres dimensions du Service, et il y aurait beaucoup à ajouter... Que la méditation personnelle prépare un dialogue qui pourrait avoir lieu ultérieurement à ce propos !

### 4.– Une fonction complète les autres

Avec tout ce que nous venons de voir, nous pouvons donc envisager l'Office dans sa complémentarité avec les autres.

Nous touchons là à une dimension de l'être qui est la dimension collaborative. Elle correspond au sentiment de se sentir utile en « faisant » quelque chose. Ce « faire » concerne des actes, des paroles, des gestes précis dans le temps et l'espace. Assumer une fonction sans y mêler son ego, c'est transformer un acte qui pourrait être banal en démarche vers le Sacré, **c'est permettre à une œuvre plus grande de s'accomplir**. Dans le monde profane, on appelle cela le travail, souvent alimentaire mais aussi attaché à un certain nombre de valeurs.

Dans la dimension ésotérique qui est la nôtre, il n'y a pas de salaire : l'acte est gratuit ; il n'a pas de prix mais une *valeur*. Chacun vient librement dans un Groupe, dans l'Ordre, dans le Temple, chacun accepte d'occuper un Office au Service du Groupe et, ainsi, de plier sa volonté au Service du Sacré.

La dimension collaborative permet de garder en mémoire que l'on n'agit pas seul, isolé, mais dans un cadre qui est multipolaire : chacun est responsable de ce qu'il fait *consciemment*, et le « faire » de chaque Officier produit une œuvre : le Rituel. Le Rituel dépasse ceux qui « font », pour englober tous ceux qui sont là, quel que soit le plan de manifestation. Que l'on se souvienne à Qui le Temple est dédié, que l'on se souvienne de la Chaîne d'Union et que l'on se souvienne de l'Acclamation !...

## 5.- La fonction est rituelle

Enfin, la fonction est rituelle. Elle participe à quelque chose qui se passe quel que soit le temps ou le lieu. Un rituel (le Rituel martiniste n'échappe pas à cette règle) n'est pas quelque chose qui s'est toujours fait et qui est reproduit à l'identique (« *comme avant* »). Le Rituel illustre à la Permanence, qui est toujours là, et y participe. Le Rituel n'est pas une *réaction* à des conditions contingentes, il est *action*. Ce qui est dit ou fait illustre une *intention* qui touche à l'essentiel de ce que l'on est humainement capable. Ceci est valable quel que soit le rituel, qu'il soit ésotérique, religieux, social, etc. Selon les plans sollicités, le rituel a plus ou moins de portée.

On pourrait donc dire que la fonction d'officier est *symbolique*, si l'on entend par *symbolique* une dimension qui dépasse, tout en l'embrassant, l'actualité (ce que les profanes appellent le réel). Le poste d'officier *révèle* un registre particulier du message initiatique que véhicule le Rituel.

Nous avons vu que la fonction de Service dépasse la personne et qu'elle est complémentaire d'un Service plus vaste ; nous pouvons donc en déduire que l'Office ne s'arrête pas au temps du Rituel. Chacun est libre, dans la mesure de ses possibilités, de prolonger au-delà du strict temps du Rituel et au-delà des murs du Temple la fonction qu'il occupe au sein du Groupe. Mais il faut savoir que cet investissement est personnel. Nous sommes en effet dans une dimension redevenue profane (*pro fanum*, devant le temple), et l'on prendra garde, alors, de rester *prudent et discret*...

## 6.– Les fonctions de l’Hospitalier

Ce qui est dit de cette fonction figure déjà dans notre document de référence, le *Mémento des Membres du Groupe*. Rappelons ces informations :

**L’Initiateur :** Mon Frère [ma Sœur] Hospitalier, où est ta place dans le Temple martiniste ?

**L’Hospitalier :** Mon très-cher Frère [ma très-chère Sœur] Initiateur, je siège à la première place de la colonne du Nord.

**L’Initiateur :** Quel est ton office ?

**L’Hospitalier :** Je visite les Frères et Sœurs malades ou en détresse.

**L’Initiateur :** Es-tu discret ?

**L’Hospitalier :** Je suis Martiniste. En tant qu’Hospitalier, je suis la main secourable du Groupe.

Il est nécessaire de rappeler un point historique. Avant que l’Association Martiniste ne soit créée, la fonction d’Hospitalier était liée à celle de Trésorier. Depuis que le registre matériel est distinct du registre initiatique, il n’existe plus de fonction de Trésorier au sein d’un Groupe. S’il y a des questions financières qui doivent survenir, c’est alors au président du Groupe de régler ces questions, éventuellement en lien avec les instances de l’Association Martiniste. De cette façon, seules les questions initiatiques et fraternelles restent dans les relations entre les Membres des différents Groupes.

## 7.– Des conseils pratiques

Dans le *Mémento des Membres du Groupe*, des indications générales indiquent les grandes lignes, lignes « idéales » pour un Groupe ayant un nombre important de membres, par exemple. Ces indications sont écrites « *du point de vue réglementaire* », comme s’il s’agissait de règles.

Voici maintenant quelques conseils « *du point de vue pratique* ».

Il y a deux aspects à cette fonction, un aspect visible et un aspect non visible.

**L’aspect visible de la fonction d’Hospitalier** est son rôle de lien social, de lien humain entre les différents membres du Groupe. Ce lien est important pour que chacun se sente dans un ensemble *humain*. Les relations avec l’Initiateur peuvent se concentrer sur l’aspect initiatique ; et, sur un plan exotérique, le rôle de l’Hospitalier est de s’inquiéter du bien-être de chacun.

*Les limites.* La première limite, c'est de ne pas être indiscret, car certaines personnes n'éprouvent pas le besoin de communiquer, soit sur les sujets touchant à leurs recherches, soit sur le plan personnel. L'autre limite, c'est d'oublier le cadre qui est celui de la quête initiatique. Il est important d'avoir des rapports humains, il faut aussi garder à l'esprit que le côté humain connaît des faiblesses, et les dérives surviennent toujours plus vite qu'on ne le voudrait !

### **Il convient donc d'être aussi discret que prudent.**

Il est prévu une disposition donnant à l'Hospitalier la charge d'annoncer les absents de dernière minute. Il est donc assez simple de prendre contact avec chacun des Membres ou certains d'entre eux, pour s'assurer de la présence des uns et des autres. Ainsi, s'il y a des problèmes particuliers, c'est une bonne occasion d'être au courant. Bien évidemment, si ces problèmes reposent sur le fait que le membre souhaite se retirer des activités du Groupe ou de l'Ordre ou rencontre une période de doute, l'Hospitalier doit, le cas échéant, en informer l'Initiateur et **toujours avec l'accord du membre concerné** et non par-devers lui.

**L'aspect non visible de la fonction d'Hospitalier** est lié à l'activation de la Chaîne d'Union, chaîne de prière qui est toujours active, à l'intention de ceux qui de près ou de loin peuvent avoir besoin de son aide. Le rôle de l'Hospitalier est d'aider les S. I. de son Groupe, en particulier l'Initiateur, à prier pour ceux qui peuvent en avoir besoin.

On le voit, ce rôle moins visible est le prolongement naturel du rôle exotérique : si des relations de confiance sont établies avec les Membres du Groupe, les informations sur les besoins en prière vont venir naturellement.

Les personnes concernées par nos prières n'ont pas besoin d'être au courant qu'il existe une Chaîne d'Union qui agit. De même que l'activité orante de l'Hospitalier n'a pas besoin d'être ébruitée. Comme dit le Philosophe Inconnu : *«J'ai remarqué que le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien.»* Et aussi : *«Il m'a semblé utile, en mainte occasion, de feindre l'ignorance.»*

Actuellement, la Chaîne d'Union n'est pas activée par le Grand Hospitalier ; actuellement, pour des raisons pratiques, les informations sur « les cas à suivre » passent par les Initiateurs. Cela peut évoluer.

Il n'est pas demandé aux Hospitaliers de prier chaque jour ou des heures entières. Une fois par semaine, quelques instants d'attention sincère sont tout aussi bien.

*Le contenu des prières d'intention.* Il sera sensiblement identique à nos Chaînes d'Union physiquement relayées. Si possible, éviter les liens personnels dans la formulation (mon ami, mon frère, mon voisin, ma fille, etc., de même que les inclusions du « je », tel « *je trouve que...* »).

De même, éviter de formuler des résultats escomptés : guérison, richesse, bonne humeur, espoir, etc. il suffit bien souvent d'avoir à l'esprit ce que l'on connaît de la situation de souffrance : « telle personne vit dans un climat de violence morale et physique », ou bien « untel semble triste, seul, perdu ». Ces intentions suffisent à être entendues, relayées, pour le bien spirituel de la personne.

Il est recommandé, en revanche, de visualiser la personne concernée par la prière comme si elle avait reçu la grâce de la guérison.

À moins d'être un S. I. ayant une mission particulière à destination de groupes de personnes, il vaut mieux éviter ce genre de prières. De même, bien évidemment, et sous les mêmes restrictions, inutile de s'attaquer à des maux : par exemple quelqu'un qui agit « mal » ou des groupes de personnes qui agissent de façon destructive, contre elles-mêmes ou d'autres personnes.

Enfin, il est nécessaire d'être informé des évolutions des cas problématiques. Le fait est là : au bout de quelques temps, lorsque l'on n'a plus de nouvelles d'une personne, les intentions perdent de leur intensité. Ainsi, en maintenant un contact avec sa source d'informations, on peut discrètement demander des nouvelles, sans laisser paraître quoi que ce soit de l'action.